

LA LEGENDE DE BORNEO

Il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans savent parler mais qu'ils ne le disent pas pour ne pas avoir à travailler



Par le Collectif L'Avantage du Doute

La Légende de Bornéo

Il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans savent parler mais qu'ils ne le disent pas pour ne pas avoir à travailler

Conception, écriture et interprétation:

Simon Bakhouche, Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas et Nadir Legrand.

Production L'Avantage du doute

Coproduction Le Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque, le Théâtre de la Bastille et le Théâtre de la Commune, Centre dramatique National d'Aubervilliers, avec le soutien du Théâtre-Studio d'Alfortville.

Le spectacle bénéficie du soutien de l'aide à la production et la diffusion du Fonds SACD, de la DRAC Ile-de-France et de la CCAS.

Contacts

avantagedudoute@gmail.com

Administration

Alice Perot-Hodjis / 06 71 63 07 36

Diffusion

Marie Ben Bachir / 06 32 01 27 13

Ecrire et jouer en collectif

Nous sommes un collectif d'acteurs.

Nous jouons et écrivons ensemble.

Nous avons créé un premier spectacle, *Tout ce qui nous reste de la Révolution, c'est Simon*, et un deuxième, *La Légende de Bornéo*, autour de la question du Travail.

Qu'entend L'Avantage du doute par « collectif » ?

La création de notre groupe répond tout d'abord à une nécessité, politique au sens large, que nous partageons, celle d'appartenir à un collectif.

Notre groupe est celui de la prise de pouvoir d'acteurs-auteurs qui vivent le processus de création de leur pièce comme un exercice concrètement démocratique.

Le texte final est indissociable de ce que nous sommes/pensons/questionnons ; nous faisons corps avec la pièce.

A l'image de notre processus s'invente alors sur le plateau un théâtre qui déplace nécessairement la position du spectateur ; un Théâtre-public où ceux qui écoutent sont pris à témoin, interpellés globalement comme partenaire principal.

*Je ne joue pas de marche en l'honneur des seuls vainqueurs
Mes marches de triomphe sont aussi en l'honneur des vaincus et des tués.
T'as-t-on dit qu'il était beau de vaincre ?
J'affirme qu'il est tout aussi beau d'être vaincu
Les batailles se perdent dans le même esprit qu'elles se gagnent.
Je bats mes tambours pour le triomphe des morts
En leur honneur, mes trompettes entonnent leur fanfare la plus tonitruante et la plus
gaie,
Gloire à ceux qui ont été vaincus, ceux dont les vaisseaux de guerre ont sombré en
mer, ceux qui se sont noyés en mer.*

Walt Whitman

La Légende de Bornéo est une pièce sur le travail.

Pour nous, faire partie d'un groupe de théâtre revient à se poser la question de la signification, aujourd'hui, de la prise de parole publique. La question de l'engagement politique est donc centrale et fondatrice. Ainsi le thème de *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon* était l'engagement politique aujourd'hui à la lumière de mai 68.

Il est possible de décrire *La Légende de Bornéo* comme une suite : l'engagement politique est toujours central, et la pièce répond au même impératif de partir du monde d'aujourd'hui pour en faire du théâtre. Mais cette fois, le prisme choisi est cet endroit de nos vies de plus en plus tendu : le travail.

Le travail, où se mêlent des enjeux de construction de soi, de vie, d'utilité dans la société et de dignité, mais aussi de rentabilité, de servitude volontaire, de pétales de plomb, de valeurs de mérite martelés à coups de campagnes électorales, de compétition, de chantage, de standardisations du langage et autres plateformes téléphoniques, de licenciements brutaux et de musique d'attente du site Pôle-Emploi... Le monde du travail aujourd'hui nous semble être le lieu d'une crise, au croisement de l'intime et du politique, spécifique à la société contemporaine.

Chacun d'entre nous s'est approprié le thème du travail à sa façon, et a développé son intuition jusqu'à en proposer une traduction théâtrale. La pièce repose sur le montage de nos différentes séquences.

Ce qui nous intéresse est la façon dont le frottement de nos différents partis pris, leurs accords ou leurs désaccords créent la discussion interne de la pièce. Notre pari est que les questionnements qui nous animent puissent ainsi contaminer le public. C'est en défendant cette réhabilitation du dissensus et du débat au cœur même de l'écriture de la pièce que nous définissons l'aspect politique de notre théâtre.

Les interrogations des acteurs-auteurs font corps avec la pièce : la narration de *La Légende de Bornéo* est donc double. Il y a le plan de la pièce, et, dessous, comme un sol fondateur et moteur, le plan des acteurs, comme personnes et comme groupe. C'est cette dramaturgie souterraine tissée empiriquement au plateau dans la dernière phase de répétition qui crée l'unité de *La Légende de Bornéo*.

Les membres du collectif

Simon Bakhouche

Formé à l'École Nationale du Cirque dirigée par P. Etaix et A. Fratellini, ancien clown et partenaire d'Achille Zavatta, il est depuis 25 ans comédien au théâtre. Il a notamment participé aux spectacles de C. Rist, D. Podalydès, R. Dubillard, S. Maurice, J. Osinski, C. Serreau. Depuis 2006 il travaille avec le **Collectif des Possédés** et joue dans *Oncle Vania* et *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst. Il joue également pour le cinéma et à la télévision.

Mélanie Bestel

Après sa licence d'art du spectacle, elle devient l'assistante de M. Raskine. Puis elle entre au Compagnonnage où elle rencontre différents formateurs comme D. Lardenois, D. Plassard, L. Fréchuret, ou O. Maurin avec lesquels elle travaille et crée des spectacles. Elle joue pour G. Morin, C. Rengade, N. Ramond, l'Olympique Pandémonium (coopérative d'acteurs en résidence à Lyon), C. Geoffroy-Schlittler. Depuis 2007 elle appartient à l'association de comédiens « **nÖjd** », avec laquelle elle joue *Les Chevaliers* et *Yvonne, Princesse de Bourgogne m.e.s* de Guillaume Bailliart et met en scène *La Musica deuxième* de M. Duras au théâtre du Point du Jour.

Judith Davis

Pendant son DEA de philosophie (Sorbonne) elle suit le travail d'A. Gatti puis entre à l'École de théâtre C. Mathieu. Au cinéma, elle tourne notamment dans *Jacquou le croquant* de L. Boutonnat et le film de S. Laloy *Je te mangerais*. A la télévision elle joue pour O. Schatzky, L. Heynemann, G. Mordillat... En 2006, elle adapte *Nusch*, d'après P. Eluard, avec F. Vercruyssen de Tg STAN et la chorégraphe A-T de Keersmaeker. Puis elle met en scène *Les Dessous* au Ciné13 et collabore à plusieurs projets de la compagnie portugaise « Mundo Perfeito », notamment *Yesterday's Man* et *Long Distance Hotel*.

Claire Dumas

Elle suit la formation de l'Atelier volant du théâtre de Toulouse, jouant au sein de la maison et en tournée. Au théâtre elle travaille notamment avec Xavier Marchand, Jacques Nichet, Thierry Roisin, Judith Davis, Frédéric Sonntag et Thomas Rathier. Récemment elle a conçu et joué avec Olivier Waibel *Papa passe à la télé*, et *J'entends plus les guitares*, d'après les *Lettres de Tanger* de William S. Burroughs. Elle joue aussi pour le cinéma, et la télévision notamment dans la série de « canal + », *Hard*, réalisée par Cathy Verney.

Nadir Legrand

Formé à la classe libre de l'École Florent, il rencontre en 1996 E. Ruf et intègre la compagnie d'Edvin(e). Il joue avec E. Vigner sur *Marion Delorme* en 1999 et intègre le **Collectif des Possédés** en 2003. Les Possédés montent *Oncle Vania*, *Le Pays Lointain* et *Derniers remords avant l'oubli* de J-L Lagarce, puis *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst. Il tourne aussi dans plusieurs séries du petit écran et joue au cinéma dans *Regarde-moi* de M. Nicoletti. Il crée « Brushing Production » avec Cathy Verney et met en scène plusieurs courts-métrages dont *Transport en commun* et *24 heures et des poussières*.

L'Avantage du doute en quelques dates

- 2003** Nous nous rencontrons lors d'un **stage** dirigé par le collectif flamand **Tg STAN** au Théâtre Garonne à Toulouse.
- 2005** A nouveau réunis par Franck Verduyssen de Tg STAN, nous créons collectivement **le spectacle L'Avantage du doute** au théâtre de la Bastille et à l'Agora d'Evry.
- 2006** Tournée de *L'Avantage du doute* en Suisse (festival la Bâtie à Genève et théâtre de l'Arsenic à Lausanne).
- 2007** Nous créons **le collectif «L'Avantage du doute»**. Hélène Laverge-Cancel nous accueille au **Bateau Feu à Dunkerque** pour une résidence. Une coproduction avec la **Comédie de Béthune** se met en place pour la saison suivante. **La Ferme du Buisson** s'engage à nous accueillir 15 jours en résidence.
- 2008** Création de notre premier spectacle ***Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon*** à la Comédie de Béthune, et au Bateau Feu à Dunkerque.
- 2009/2010** Nous jouons *Tout ce qui nous reste de la Révolution, c'est Simon* au **Théâtre de la Bastille** (trois soirs en mars 2009 puis trois semaines en juin 2010), et au **Lieu Unique** à Nantes (deux semaines en décembre 2010).
- 2010/2011** Nous continuons à jouer *Tout ce qui nous reste...* au Théâtre-Studio d'Alfortville, en tournée CCAS, et à Chambéry, Nîmes, Caen...
- 2012** **Création de *La légende de Bornéo* au Théâtre de la Bastille en janvier 2012**, puis au Théâtre de La Commune et au Théâtre-Studio d'Alfortville en juin 2012.
Tournée CCAS de *Tout ce qui nous reste...* en juillet.
- 2012/2013** Tournée des 2 spectacles

La Légende de Bornéo dans la presse

Extraits

Le Monde

« (...) C'est en partant de là que le collectif l'Avantage du doute en est venu à *La Légende de Bornéo*. Il y a deux ans, ces cinq acteurs – qui se sont rencontrés lors d'un stage avec les flamands du TG Stan – ont créé leur premier spectacle, *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon*, en commençant par le commencement, en somme : d'où venons-nous ? quelle fut la vie de la génération qui nous a précédés ? Le résultat était un régal, que prolonge *La Légende de Bornéo*.

Pourquoi ce titre ? « *Parce qu'il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans savent parler, mais qu'ils se taisent pour ne pas avoir à travailler.* » Le collectif l'Avantage du doute, lui, ne se tait pas. Et il travaille, beaucoup, à partir d'entretiens, de lectures, de films, qui nourrissent son propos, et surtout son angle de vue : parler du travail sans lourdeur mais loin en profondeur, en partant d'histoires de la vie quotidienne.

Le spectateur a le sentiment d'être convié à une conversation, comme il le serait à une soirée entre amis où l'on discute, et parfois s'emballe, en sachant que l'on est entendu. Ce que dit chacun renvoie à soi-même, ce qui est la fonction même du théâtre, mais elle prend ici une forme à part, véritablement simple et touchante, au meilleur sens du terme. »

Brigitte Salino, *Le travail c'est la santé ?*, « Le Monde », 17 janvier 2012.

L'Humanité

Cinq acteurs sur le plateau du Théâtre de la Bastille démontent sans en avoir l'air la thématique du travail. Parler d'ergonomie sans tomber dans le démonstratif. Jubilatoire. La saison passée, le collectif l'Avantage du doute avait présenté, toujours au Théâtre de la Bastille, *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon*, une espèce de fantaisie abracadabrante sur la Révolution, l'héritage de Mai 68... Les voilà qui reviennent avec *La Légende de Bornéo* (Il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans savent parler, mais qu'ils ne le disent pas pour ne pas avoir à travailler).

Une fois qu'on a dit le titre, on n'a pas tout dit. Car il n'est évidemment pas question de Bornéo, encore moins d'orang-outans... Quoique. Disons qu'il est question du travail. Pas d'emploi, non. Du travail. Le sens, la quête, le geste, le temps du travail, le temps du non-travail, le travail invisible... Comment porter sur un plateau de théâtre ces questionnements qui relèvent de l'ergonomie sans tomber dans le démonstratif, le sentencieux ?

Le collectif l'Avantage du doute semble détenir le secret du traitement par le rire des problèmes les plus graves. Peut-être cela tient à leur manière de procéder, justement en amont, et qui, sur scène, laisse entrevoir le fruit d'une réflexion commune, d'engueulades et d'éclats de rire partagés. Simon Bakhouche, Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas et Nadir Legrand forment un quintette détonnant, travaillant sur le fil, sans filet, sans décor sauf quelques vieilles chaises et deux ou trois planches mal clouées, allant jusqu'au bout d'une aventure théâtrale modeste mais qui ne craint rien, et

surtout pas de jouer une pièce qui aborde un sujet souvent biaisé dans son traitement ais fondamental pour saisir notre époque. Leurs personnages révèlent les non-dits, les contradictions de tout un chacun, les limites, le temps du burn-out et l'angoisse sourde qui peut jaillir à chaque instant. Ils frappent juste à chaque réplique, sachant embarquer le spectateur sur des sentiers escarpés, sans démagogie où le rire maintient une distance salutaire et bienvenue.»

Marie-José Sirach, *Le travail, c'est la santé ?*, « L'Humanité », 16 janvier 2012.

Le Canard Enchaîné

« Il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans savent parler, mais qu'ils ne le disent pas pour ne pas avoir à travailler. » C'est le joli prétexte pris par le collectif l'Avantage du doute pour justement évoquer le travail et le monde qui va (mal) avec.

Pendant un heure vingt, cette bande des cinq livre des saynètes le plus souvent bien inspirées et déjantées. Grinçant mais drôle, le couple qui discute de son mode de fonctionnement en reprenant jusqu'à l'absurde le vocabulaire de gestion d'une entreprise. Hilarant, le quotidien d'une employée de Pôle Emploi qui finit par péter un câble. Tendres, les souvenirs du comédien à la retraite qui tire le diable par la queue et n'en finit pas de raconter ses guerres. Meurtrier, le dialogue entre deux sœurs finalement aussi paumées l'une que l'autre. Plus vraie que nature, la tirage sur la nécessité d'éviter les états d'âme du cadre qui craque, comme on rêverait que le fasse un DRH à France Telecom.

Exception faite du dernier tableau, trop bavard, tout va vite. Les textes sont soignés, les répliques claquent. Voilà un grand bol d'air frais en plein sommet sur la crise.

La Légende de Bornéo, « Le Canard enchaîné », 25 janvier 2012.

Théâtrorama

« C'est un spectacle qui serait compliqué à définir. C'est quelque chose d'aujourd'hui, ancré pleinement dans aujourd'hui, qui ne donne pas de leçons de rien, qui n'est pas supérieur à ceux qui le regardent. »

Matthias Claeys, *La Légende de Bornéo, spectacle jouisseur, foutraque et intelligent*, "Théâtrorama", 17 janvier 2012.

Rue du Théâtre

« Une réelle puissance se dégage dans la proposition théâtrale du Collectif. Ce regard décalé et plein d'humour sur le monde du travail dans et sur lequel on ne cesse de parler n'y est pas pour rien. »

Jean-Pierre Bourcier, "Rue du théâtre", 26 janvier 2012.

Et aussi dans :

Politis, le JDD, La Terrasse, Reg'Arts, Le Quotidien de l'Art, Rue89, Télérama, Toutelaculture.com, Pariscope, AU Poulailleur, Etat critique.com, Radio Libertaire, Radio Campus, France Inter, France Culture, France 3.

Voir la revue de presse complète.

L'Avantage du Doute en tournée

Du 30 oct. au 3 nov. 2012	Genève Le Théâtre St Gervais	Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon
9 novembre 2012	Fontenay-aux-roses Théâtre des Sources	La Légende de Bornéo
13 novembre 2012	Brétigny Espace Jules Verne	Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon
15 et 16 janvier 2013	Dunkerque Le Bateau feu	La Légende de Bornéo
14 et 15 mars 2013	Nîmes Le Théâtre	La Légende de Bornéo
Du 19 au 23 mars 2013	Toulouse Théâtre Garonne	La Légende de Bornéo
3 et 4 avril 2013	Rochefort La Coupe d'Or	La Légende de Bornéo
5 avril 2013	Thouars Théâtre	La Légende de Bornéo
3 mai 2013	Montbéliard MA Scène Nationale	La Légende de Bornéo
16 et 17 mai 2013	Ajaccio AGHJA	La Légende de Bornéo
Du 4 au 26 juin 2013	Paris Théâtre de la Bastille	La Légende de Bornéo

*« Je me contredis ?
Et bien soit... je me contredis ;
Je suis vaste...
j'ai en moi des multitudes »*

Walt Whitman